



Le roman de Renart

Présentation

adapté par Régis Delpeuch

Renart est un animal dont les aventures ont été racontées au Moyen-Âge. A cette époque, on utilisait ces histoires pour critiquer la société sans parler directement des hommes. Chaque animal des histoires du roman de Renart est donc la caricature d'un homme ou du caractère de certains hommes.

Renart est un prénom très répandu au Moyen-Âge. L'animal qui porte aujourd'hui ce nom s'appelait alors le goupil. Comme le roman de Renart a été très populaire, on a ensuite appelé le goupil un renard. Beaucoup de versions existent. Voici celle d'un auteur actuel pour la jeunesse, Régis Delpeuch.

Moi, Renart

On me nomme renard, on me nomme goupil : je m'appelle Renart.

On me dit rusé, on me dit malin : c'est vrai. On me dit fourbe, on me dit sournois : c'est un peu moins vrai!

Mais il me faut bien nourrir ma famille : la douce Hermeline et mes deux renardeaux chéris, Malebranche et Percehaie.

Alors bien sûr, poules, coqs, lapins, fermiers, chasseurs et quelques autres disent le plus grand mal de moi. Ysengrin, lui aussi, raconte les pires horreurs sur mon compte ! Ysengrin : c'est le loup. Au début, nous étions amis; d'autant qu'il est beaucoup plus fort que moi ! Beaucoup plus fort mais surtout, beaucoup plus bête ! Alors c'est vrai, je lui ai joué quelques tours... mémorables.

Mais je ne suis ni aussi mauvais ni aussi cruel que beaucoup le prétendent. C'est pour cela que j'ai décidé de raconter quelques-unes de mes aventures.

Elles sont toutes vraies ! Je le promets : aussi vraies qu'un renard qui parle et qui écrit! Foi de goupil !

Note ici tous les membres de la famille de Renart :

Portrait de Renart: note ici tout ce qui t'explique le caractère de Renart

Dans le portrait de Renart, relève tous les adjectifs : _____

Mets-les au féminin : _____



adapté par Régis Delpéuch

Les jambons

Ce jour-là, comme souvent, mon ventre crie famine. J'ai chassé toute la journée, mais sans le moindre succès. J'ai juste mis la dent sur un vieux mulot et quatre sauterelles. Bref : ni de quoi être rassasié ni de quoi être fier de rentrer à Maupertuis où Dame Hermeline et mes deux petiots m'attendent, tous les trois affamés.

Je décide alors de passer chez Ysengrin, mon « ami » le loup. Il vit avec sa compagne, Dame Hersent dans une maison confortable. Ils ont fini de manger quand j'arrive. Mon poil hérissé et ma langue pendant semblent les apitoyer.

- Que t'arrive-t-il ? Me demande Ysengrin. Ça ne va pas ?
- Non, je ne me sens pas très bien.
- Tu m'as l'air de mourir de faim !
- Non ce n'est pas ça. J'ai dû attraper une maladie dans les bois.
- Maladie ou pas, il faut que tu manges ! insiste Ysengrin qui se tourne vers Dame Hersent. Apporte-lui un plat de rognons et de rate. C'est excellent pour la santé.

Moi, ce que je préférerais plutôt, ce sont les trois jambons suspendus au plafond, que j'ai tout de suite reniflés et vus en entrant chez Ysengrin.

- Je te remercie, Ysengrin. Mais je vois que tu as, là trois beaux jambons ! Tu n'es pas prudent : n'importe quel voisin peut venir et en vouloir sa part. Je serais toi, je les décrocherais tout de suite et je crierais partout et bien fort qu'on me les a volés.
- Bah, me dit Ysengrin, tu t'inquiètes pour rien. N'importe qui peut les voir, jamais il n'en connaîtra le goût !
- Même... euh... même si on t'en demande une ou deux tranches ?
- Encore moins ! Même si c'est mon meilleur ami ! Quant à me les voler, tout le monde a bien trop peur de moi.

J'arrête là la conversation. Je mange (en tordant le nez) les rognons et la rate et je prends congé d'Ysengrin et de Dame Hersent.

Le soir venu, alors que tout le monde dort chez Ysengrin, je monte sur le toit de la maison. Sans bruit, je déplace quelques tuiles et m'empare sans peine des trois jambons. Je peux rentrer à Maupertuis. Dame Hermeline et les renardeaux m'y accueillent à bras ouverts. Après un grand festin, je cache ce qu'il reste des trois jambons sous la paille de ma couche. Le lendemain, après une bonne nuit et un solide petit-déjeuner, je retourne du côté de chez Ysengrin. Ce n'y est que cris et pleurs :

- Au secours, Dame Hersent ! Au secours ! Nous sommes perdus ! On a volé mes jambons ! Mes chers, mes tendres jambons ! Qui a osé commettre ce crime ? Quel infâme voisin ? Oh... Dame Hersent... nous sommes perdus !

Les jambons (suite)

Je ne peux résister. J'entre et je m'étonne :

- Que t'arrive-t-il, Ysengrin ? Tu es malade ?
- Ça, pour être malade, j'en suis malade ! On m'a volé mes jambons !

Alors j'éclate de rire et je dis:

- On t'a volé tes jambons ! Va vite le crier partout dans le village que tous tes voisins en soient surs et te croient.
- Mais c'est la vérité! Hurlé Ysengrin. On me les a volés !
- Allons ! Dis-je, tu ne vas pas me faire croire ça, à moi ! Je sais que tu as mis tes jambons à l'abri. Et tu as raison! Cache-les et garde-les pour toi.
- Je te jure frère Renart qu'on me les a volés. Si je les avais encore, je me ferais un plaisir de partager avec toi. Ah ! Si je retrouve celui a osé...

Il est temps pour moi de quitter Ysengrin. Je saute sur l'armoire, puis de l'armoire sur la poutre à laquelle étaient suspendus les jambons, et enfin par le trou du toit. De là-haut, je claironne :

- A bientôt, Ysengrin ! N'oublie pas de faire réparer ta toiture. Cela te coutera quelques écus mais beaucoup moins cher que si on t'avait volé tes jambons!

Relève toutes les expressions ou les mots qui parlent de la **faim** : (= lexique de la faim) : _____

Explique en quelques phrases l'histoire des jambons :

Entoure le bon résumé du récit « les jambons » :

Renart mourant de faim décide de voler les jambons d'Ysengrin en se faisant passer pour un voisin.

Renart dit à Ysengrin qu'il faut prétendre qu'on a volé ses jambons pour les protéger du vol. Si tout le monde pense qu'on lui a volé, personne ne viendra les prendre.

Renart veut voler les jambons en passant par le toit, mais ils ont été volés à Ysengrin.

Explique ton choix: _____



Le roman de Renart

adapté par Régis Delpéuch

Les poissons

Les poissons

C'est l'hiver. Il y a longtemps que les trois jambons d'Ysengrin ne sont plus qu'un lointain souvenir. Si Dame Hermeline et mes renardeaux ne sont pas encore morts de faim, c'est que chaque jour, je prends des risques insensés pour leur rapporter une poule, un lapin ou même un morceau de pain. Les poulaillers sont de mieux en mieux gardés par des chiens que le froid rend de plus en plus féroces. Mais, depuis deux jours, rien à se mettre sous la dent ! Pourtant, je ne peux pas rentrer bredouille à Maupertuis; j'aurais trop honte de croiser le regard affamé de mes enfants. Assis sur un talus, j'en suis là de mes pensées quand j'entends un bruit sur la grand-route.

C'est une charrette qui va là. Elle est tirée par un vieux cheval et conduite par deux hommes. Derrière eux, j'aperçois des paniers. Ils débordent de poissons : harengs, anguilles, lamproies, saumons...

Ni une ni deux : je fais un large détour par le bois et rejoins la route, une demi-lieue plus loin, au sortir d'un grand tournant. Je m'allonge au milieu de la chaussée, pattes écartées, langue pendant, plus mort que mort !

Quand la charrette débouche du tournant, un des marchands de poissons m'aperçoit :

- Oh ! Fait-il. Halte-là Regarde, compagnon, n'est-ce pas un goupil, ou un blaireau, là-bas ?

- Si, répond son ami. C'est un goupil, et un beau ! Capturons-le sans trop le massacrer. Sa fourrure m'a l'air fort belle; nous en tirerons un très bon prix.

Ils descendent de la charrette et, sans bruit, s'avancent vers moi, chacun armé d'un bâton. Je retiens ma respiration. Ils me poussent du pied. Ils me pincent, me tirent, me soulèvent pattes et queue : je ne bronche pas.

- Il est mort, dit le plus jeune des marchands. Il ne nous aura pas donné beaucoup de mal!

Je suis soulevé de terre et j'atterris, comme prévu, dans un panier, au milieu des poissons. Ces poissons sont les meilleurs que j'ai jamais mangés ! Je m'en gave le temps que les deux hommes parlent de me découdre la peau. Ils sont tellement

heureux de leur marché et d'avoir trouvé un aussi beau renard que je pourrais m'asseoir à côté d'eux sans qu'ils s'en aperçoivent. Enfin... je n'essaie pas ! Une fois rassasié, je me demande comment ramener quelques poissons à Maupertuis. Par chance, je trouve, au fond de la charrette, des brins d'osier. Très longs, très souples et très solides, ils vont à merveille pour embrocher les poissons. J'attache ensuite ces guirlandes d'anguilles et de saumons autour de ma taille et je saute de la charrette en criant :

- MERCI POUR LE REPAS ET BON MARCHÉ, MESSIRES !

Les deux marchands se retournent et découvrent effarés leurs paniers aux trois-quarts vides.

- Maudit goupil ! Hurlé le plus jeune. Il n'était pas mort. Quel malheur, nous sommes ruinés ! Mais je vais t'attraper et t'arracher la peau.

Il s'apprête à se lancer à ma poursuite quand son compagnon lui dit :

- Reste là. Tu ne le rattraperas pas et il est capable de te jouer encore un mauvais tour

- D'accord, laissons-le partir ! Mais j'espère qu'il va en crever d'indigestion !

Dans ce texte, il y a deux « mots composés ». Note-les, puis essaie de trouver d'autres mots composés que tu connais : _____ et _____

Mes mots : _____

Observe les trois images et barre celle qui ne provient pas de l'histoire « les poissons ».



Maintenant, aide-toi des deux images restantes pour raconter la ruse de Renart avec les poissonniers



Le roman de Renart

La pêche

adapté par Régis Delpéuch

La pêche

Nous sommes en train de finir une fricassée d'anguilles quand on frappe à la porte. C'est Ysengrin. Il est efflanqué et a fort mauvaise mine.

- Bonjour, frère Renart, me dit-il. Aurais-tu quelques provisions à me prêter en attendant que je retrouve mes trois jambons ?

- Hélas non, frère loup ! Nous venons de finir notre dernier poisson...

En réalité, j'ai caché une vingtaine d'anguilles dans le puits. Je n'allais quand même pas les suspendre au plafond !

- Par contre, je retourne à la pêche. Si tu veux me suivre, je connais un endroit fabuleux.

- Avec plaisir. Mais je n'ai ni canne à pêche, ni filet, ni épuisette.

- Pas besoin, frère loup. Je pêche avec un seau que j'attache à ma queue.

J'embrasse ma petite famille et je quitte Maupertuis, accompagné d'Ysengrin. Il fait un froid terrible : la rivière charrie de gros blocs de glace et tous les lacs sont gelés.

- Nous n'attraperons jamais un poisson par ce temps ! constate Ysengrin.

- Au contraire ! Regarde, là-bas, cet étang. Les paysans ont fait un trou au milieu de la glace. Il suffit d'y plonger le seau et les poissons s'y précipitent. Tu vas voir, je vais te montrer.

- Pas question ! aboie Ysengrin, en me montrant les dents. C'est moi qui vais pêcher en premier.

- Comme tu veux.

- Tiens, attache-moi le seau au bout de la queue. Je vais le plonger dans le trou. C'est bien comme cela que tu fais ?

- Exactement.

Je serre de toutes mes forces le seau au bout de la queue d'Ysengrin et lui donne les derniers conseils :

- Assieds-toi au-dessus du trou et tiens-toi immobile une heure ou deux. Quand tu sentiras une foule de poissons dans le seau, relève-toi d'un seul coup.

- je sais être patient, frère Renart, et j'attendrai que le seau soit bien plein.

Je laisse là Ysengrin et vais me cacher derrière un buisson pour guetter sa pêche.

Comme prévu, avec la nuit, le froid augmente. Alors l'eau, autour de la queue d'Ysengrin, se change en glace. Ysengrin sent sa queue qui est pressée. Ses yeux pétillent et je l'entends chanter :

*Tous les poissons dans ce seau en fer
Quelle belle pêche je vais faire !
Encore une demi-heure
Et à moi les truites au beurre !
Quant à ce satané Renart
Il n'est pas près d'avoir sa part !*

J'attends quelques minutes et je sors du buisson.

- Alors frère Ysengrin, la pêche est bonne ?

- Merveilleuse ! Le seau est plein, j'arrive.

Pauvre Ysengrin ! Il tire de toutes ses forces, mais le trou s'est refermé et sa queue est prise dans la glace.

- Frère Renart, s'écrie-t-il, le seau est trop lourd. Je ne peux pas le remonter.

- Ah ! fais-je en riant, tu as voulu prendre trop de poissons !

- Viens m'aider au lieu de te moquer ! Nous partagerons.

- Comme les jambons ?

- je t'ai dit mille fois qu'on me les a volés ! S'il te plait, viens m'aider. Je crois que ma queue va casser.

- Impossible, frère Ysengrin ! J'entends les chiens de Maître Constant. Je vais essayer de les éloigner le temps que tu sortes ta pêche.

Je ne mens pas ! Les chiens se lancent à ma poursuite, mais je suis trop malin pour eux !

Quant à Ysengrin, c'est Maître Constant qui l'a délivré de la glace. En passant près de l'étang, il voit le loup et s'aperçoit qu'il est prisonnier de la glace. Alors, Maître Constant brandit son épée en hurlant :

- ce coup-ci, loup, tu es mort !

Mais dans sa précipitation, le malheureux chasseur glisse et son épée au lieu de fendre la tête d'Ysengrin, lui coupe la queue ! Ce dernier hurlant de douleur, prend ses jambes à son cou et s'enfonce dans la forêt.

Comment je sais ça ?

C'est Ysengrin lui-même qui me l'a raconté. Un Ysengrin tout honteux de n'avoir plus de queue et encore plus malheureux de n'avoir pas eu assez de forces pour remonter sa pêche miraculeuse !

Dans la première phrase « nous sommes en train de finir une fricassée d'anguilles », qui représente ce « nous » ?

Dans la phrase « Par contre, je retourne à la pêche. Si tu veux me suivre, je connais un endroit fabuleux »

Qui est « je » ? _____

Qui est « tu » ? _____

Entoure ce qui fait vraiment partie de l'histoire :



« Ce dernier hurlant de douleur, prend ses jambes à son cou et s'enfonce dans la forêt »

Qui hurle de douleur ? _____

Que veut dire « prendre les jambes à son cou » ? _____

D'après toi, qu'y avait-il dans le seau d'Ysengrin ?



Le roman de Renart

L'andouille

adapté par Régis Delpéuch

Mais il n'y a pas qu'avec Ysengrin que je partage aventures, jambons et autres mets succulents !

Tybert, par exemple !

Tybert est un chat avec le quel, de temps en temps, je fais quelques affaires. Ce jour-là, alors qu'on vient de jouer un vilain tour à Ysengrin (Eh oui ! On ne se refait pas !), on trouve une andouille sur le bord du chemin. Une belle andouille sûrement tombée de la charrette d'un boucher.

- Ah, la belle affaire ! Je meurs de faim. On partage, ami Tybert !
- D'accord, me répond le chat. Mais, allons la manger plus loin. Il pourrait passer par ce chemin quelque vilain avec qui nous serions obligés de partager.
- Tu as raison, dis-je, en saisissant l'andouille en son milieu. Suis-moi.
- Mais ce n'est pas ainsi qu'on porte une andouille ! s'exclame Tybert.
- Et comment donc ?

Je la lui donne. Elle est lourde. Il se fatiguera à la porter tout seul, et c'est moi qui la mangerai tout entière ! Il l'attrape par un bout et la jette sur son épaule. Ensuite, il se met à courir et grimpe sur une croix.

- Dépêche-toi, ami Renart ! Monte avec moi. Là, nous serons bien tranquilles !
- Mais tu sais bien que je ne grimpe ni aux arbres, ni aux croix !
- Alors, tant pis pour toi ! Tout le monde sait qu'il faut manger l'andouille sur une croix.

Je commence à m'impatienter sérieusement :

- Allez- sois gentil, lance-m'en la moitié !
- Sûrement pas ! Je ne voudrais pas que tu sois malade en la mangeant là où il ne faut pas !
- Tu te moques de moi ?
- Tu crois ?

J'enrage. Quel effronté ! Me faire ça à moi ! Mais je n'ai pas dit mon dernier mot :

- D'accord, ami Tybert, bon appétit ! Mais je t'attends : tu seras bien obligé de descendre boire après un tel repas !

- Que non ! miaule Tybert, la bouche pleine. Dieu, qui est bon, a fait un trou en haut de la croix : il est plein d'eau.

- Ça ne fait rien, dis-je un peu amer. Je ne quitterai pas le pied de cette croix tant que tu ne seras pas descendu et que je ne t'aurai pas mangé !

Oui, mais voilà ! Ce que je n'avais pas prévu, ce sont les chiens qui arrivent, là-bas, au bout du chemin. Ils chassent, et je n'ai pas envie de finir entre leurs crocs !

- Mais où cours-tu si vite ? se moque Tybert. Tu t'en vas déjà ? Reviens, Renart ! Je connais ces chiens : ce sont des amis ! »

1) Entoure les héros de cette histoire :

Hersende

Renart

Tybert

Ysengrin

2) Qui joue un tour à l'autre ? _____

3) Explique comment il a roulé Renart ?

Vocabulaire

Explique l'expression « mets succulents » avec tes mots :

Quel sentiment ressent Renart, quand il dit qu'il est « un peu amer » ?



Le roman de Renart

L'andouille 2

adapté par Régis Delpéuch

Je l'avoue il m'arrive de me faire berner. Mais je prends toujours ma revanche, foi de goupil !

Un jour que je repasse près de la croix, je vois Tybert jouer à la marelle avec Frémont la fourmi, Blanche l'hermine et Rousse l'écureuil.

Je m'approche d'eux et leur demande ce qu'il y a à gagner.

- Nous avons dérobé une andouille, me dit Blanche l'hermine, et nous la jouons à la marelle, car nous ne savons pas comment la partager équitablement.

Tout en cherchant l'andouille des yeux, je leur propose de la partager en quatre.

- Mais je suis plus gros qu'eux ! s'exclame Tybert.

- Oui, mais c'est moi qui ai vu le boucher en premier, dit Frémont la fourmi.

- D'accord mais c'est moi...

Le temps qu'ils se disputent, j'inspecte du regard tous les environs : pas trace de l'andouille !

- Eh bien, vous n'avez qu'à me la donner ! dis-je en montrant les crocs.

Les quatre compères s'enfuient à toutes jambes. Enfin, trois ! Car Tybert, lui, est monté sur la croix et me dit :

- Merci frère Renart ! Tu m'as débarrassé de ces trois casse-pieds ! Grâce à toi, je vais pouvoir déguster cette délicieuse andouille que l'on avait mise sur la croix le temps que nous la jouions à la marelle ! Quand je les reverrai, je leur dirai que c'est toi qui l'as mangée et ils ne m'en voudront pas !

Que faire ? Je ne peux pas supporter une nouvelle fois cette situation ni attendre l'arrivée des chiens. Soudain, une idée :

- Attends, ne la mange pas tout de suite, ne fais pas de bruit !

Je me mets à fureter avec mon museau autour de la croix.

- As-tu vu, Tybert ?

- Quoi ?

- Là, il y en a au moins six !

- Six quoi ? Parle ! Qu'as-tu découvert ?

- Six souris, bien sûr !



Le roman de Renart

L'andouille 2

adapté par Régis Delpéuch

A ces mots, Tybert oublie qu'il est sur une croix. Il saute de joie et... perd l'équilibre. Dans sa chute, il lâche l'andouille. Je m'en saisis et la dévore sur place le temps que le pauvre Tybert, qui a recouvré ses esprits, cherche désespérément les souris.

- Tiens, lui dis-je en me léchant les babines, je te laisse la ficelle de l'andouille au cas où tu attraperais une souris ! Adieu, cher Tybert ! Adieu et... sans rancune !

Explique la différence entre les deux versions de l'histoire « L'andouille » :

Vocabulaire :

Donne un synonyme de « berner » : _____

Donne un synonyme de « dérober » : _____

Explique l'expression « sans rancune » : _____



Le roman de Renart

Le miel

adapté par Régis Delpéuch

Après avoir quitté Tybert, je décide de continuer cette journée par une petite sieste, sous un chêne. Cette andouille était délicieuse, mais j'ai beaucoup de mal à la digérer.

Je fais un mauvais rêve : je suis moi-même transformé en andouille et ... c'est le moment où j'ouvre un œil. Horreur ! Je reconnais, penché sur moi, les crocs en avant, frère Brun, le gigantesque ours.

- j'ai faim ! hurle-t-il. Alors tu vas faire mon repas, bien que tu ne sois pas très gras !

Pas de temps à perdre. Il faut que je m'enf... Aïe ! Il a son énorme patte sur ma queue !

- Allez, m'encourage-t-il, tire encore un peu et ta queue subira le même sort que celle d'Ysengrin !

-Pitié, frère Brun, ne me mange pas ! Je suis maigre et mes os sont très pointus !

- Aucune importance, j'ai de très bonnes dents, et je peux digérer n'importe quoi.

- D'accord frère Brun, mange-moi ! Mais avant, laisse-moi faire une chose, une seule chose.

- Laquelle ?

- Prendre un dernier repas.

- Et pourquoi pas, tu n'en seras que plus gars. Et le renard farci doit être délicieux !

-Surtout farci au miel...

- A quoi dis-tu ?

- Au miel. J'ai trouvé un arbre au tronc fendu rempli d'un miel succulent.

A ces mots, l'ours ne se sent plus de joie.

- D'accord ! s'écrie-t-il. Conduis-moi tout de suite jusqu'à ce lieu merveilleux. Je finirai mon repas par ce mets que j'aime plus que tout ! Mais n'essaie pas de t'échapper où je te croque sur place !

J'emmène frère Brun jusqu'à un arbre que les bucherons ont commencé de fendre pour en retirer de toutes petites planches. Ils ont coincé deux grosses buches dans la fente de l'arbre pour l'empêcher de se refermer.



Le roman de Renart

Le miel

adapté par Régis Delpéuch

- Bien, dis-je, je vais dans le trou. Je mange le miel et tu n'as qu'à m'attendre à la sortie pour me dévorer.

- D'accord, mais n'avale pas tout le miel !

- C'est mon dernier repas ; je mangerai tout ce dont j'ai envie.

- Dans ce cas-là, me dit frère Brun, laisse-moi goûter en premier.

Et sans attendre ma réponse, il m'écarte d'un coup de patte et engage sa tête dans le trou de l'arbre. Sans perdre une seconde, je tire de toutes mes forces sur les deux buches, et je les fais sauter. Aussitôt, la fente de l'arbre se referme et coince la tête de frère Brun.

Tout occupé qu'il est à chercher le moindre gramme de miel, il ne s'aperçoit pas du piège qui vient de se refermer sur lui !

- Allez tire bien la langue et ouvre la bouche ! Je ne t'ai pas menti : il est délicieux ! Mais n'en mange pas trop, ta tête grossit déjà. J'ai peur que tu ne puisses pas la sortir du trou !

Pauvre frère Brun ! Ce jour-là, il ne mangea ni renard ni miel. Par contre, il laissa beaucoup de peau et de fourrure dans le trou de l'arbre. Le cou et la tête tout écorchés, il se trouva si laid qu'il en quitta la forêt !

Note la phrase qui montre que tous les animaux savent de quels tours Renart est capable :

Dessine Frère Brun, tel que l'a laissé Renart, dans l'arbre :